

L'industrie du tressage de la paille

Autor(en): **Zwahlen, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **36 (1956)**

Heft 12

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887794>

Nutzungsbedingungen

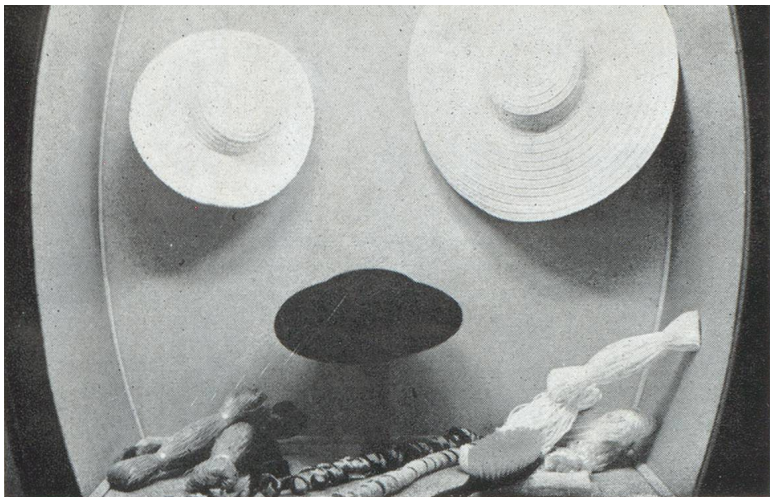
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'INDUSTRIE DU TRESSAGE DE LA PAILLE

par Albert ZWAHLEN,
Président du Syndicat des fabricants argoviens
de tresses pour la chapellerie

L'industrie argovienne du tressage des chapeaux, bien que de dimensions modestes, est connue dans le monde entier. On trouve ses produits dans tous les magasins de chapellerie et tous les salons de mode. Et pourtant le grand public les ignore ou les connaît à peine, car ils n'apparaissent pas sur le marché sous forme de produits finis, mais semi-ouverts.

A Paris, Londres ou New York, quand Madame, au printemps, achète chez sa modiste un nouveau « bibi », ce qui lui importe c'est que son acquisition soit le reflet de la plus récente mode de Paris. Elle ne se préoccupe guère du nom du fabricant et encore moins de l'origine des matières premières. C'est ainsi que, dans le monde étincelant de la mode, l'industrie argovienne du tressage se tient dans la coulisse. Mais pour être discret son rôle n'en est pas moins important.

Les chapeaux tressés firent leur apparition en Suisse au milieu du XVII^e siècle. Débuts modestes, petite industrie à domicile, avant de devenir une grande industrie de fabriques, au caractère international, dont le centre se trouve à Wohlen, bourg du canton d'Argovie.

Si l'on parle encore aujourd'hui de l'« industrie argovienne de la paille », cela provient du fait qu'on utilisait à l'origine exclusivement de la paille de seigle pour le tressage manuel à domicile. Mais les choses ont changé depuis, aussi bien en ce qui concerne la matière première que le mode de travail. Après avoir adopté d'autres fibres naturelles à tresser telles que le raphia, le coton, la soie, le chanvre, le crin et diverses fibres d'écorces, on a tressé les produits synthétiques à base de cellulose (rayonne) qui firent leur apparition à la veille de la première guerre mondiale. En outre, la mécanisation des industries suisses qui, depuis le siècle passé, a marché à un rythme accéléré, a également touché cette branche et a fait largement reculer le tressage et autres travaux à la main.

Néanmoins, le travail manuel en fabrique ou à domicile a conservé une certaine importance du fait qu'il existe des articles et des opérations qui ne peuvent être exécutés à la machine.

En temps normal, pendant la saison d'hiver surtout, l'industrie du tressage occupe 2.500 à 3.000 salariés, en comptant les industries auxiliaires. Petits effectifs, mais qui prennent toute leur valeur quand on considère que cette industrie est limitée à une étroite région à caractère essentiellement rural.

Dans le pays lui-même il y a peu de débouchés, c'est pourquoi, dès le début, on s'est orienté vers l'exportation. Or, en matière d'articles de mode, un principe absolu veut que les derniers travaux de finition s'accomplissent de préférence à l'endroit même où se pratique la vente au public, ou du moins à proximité. C'est pourquoi, aujourd'hui encore et comme cela se fait depuis 200 ans, les produits de Wohlen s'en vont jusqu'aux ateliers des grandes villes, dans les centres de la mode de Paris, Londres et New York, où ils sont travaillés par les modistes qui s'en servent pour réaliser leurs créations; ils sont aussi travaillés par les fabricants de chapeaux.

On peut se demander comment il est possible que dans une région paysanne de la Suisse, à l'écart des centres mondiaux de l'élégance, une industrie aussi typiquement liée à la mode de luxe soit parvenue non seulement à subsister, mais encore, ces dernières années, à se maintenir en tête de ligne. Il faut remarquer que cette industrie est saisonnière, qu'elle est conditionnée par la mode et qu'elle s'étend sur les mois d'hiver seulement, d'octobre à mai. Elle n'occupe pas toute l'année sa main-d'œuvre spécialisée. C'est pourquoi les conditions argoviennes sont idéales, car la plus grande partie de la population vouée, pendant l'été, à la petite agriculture, se trouve disponible en hiver pour l'industrie du tressage. En outre, l'esprit dynamique des fabricants et des marchands joue un rôle déterminant vis-à-vis de la concurrence, car l'existence de leur industrie dépend de la production de produits qualitativement supérieurs, de la sortie constante de nouveautés et d'une organisation rationnelle du travail.

Aussi, la plus grande attention est-elle vouée, en Argovie, à la formation du personnel technique; les installations mécaniques ont été sans cesse améliorées et modernisées. Durant ces dix dernières années de nombreux perfectionnements techniques ont vu le jour dans l'industrie suisse du tressage. La plus grande partie des matières de base utilisées pour la fabrication des tresses est aujourd'hui de production suisse.

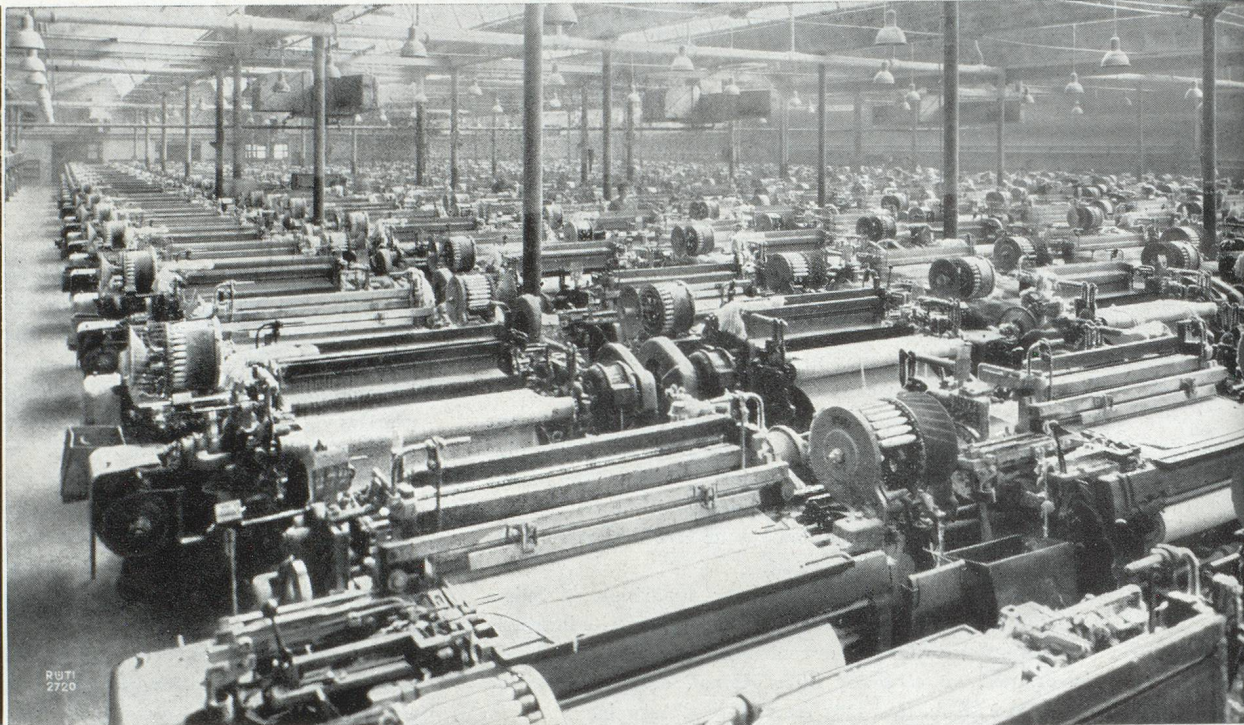
La production des nouveautés est la force de l'industrie argovienne et, dans ce domaine, les résultats ont été remarquables, car les fabricants se tiennent en relations étroites avec Paris, centre mondial de la mode, et avec les principaux marchés de l'ancien et du nouveau monde.

Combien d'articles comprend votre fabrication ?

Seulement 1 ou 2 tissus? Dans ce cas les métiers automatiques RUTI ultrarapides (du type surbaissé, mi-surbaissé ou normal) sont les machines qu'il vous faut pour obtenir les meilleurs résultats. Malgré leur convenance pour la fabrication rationnelle de quelques articles standardisés, ils se prêtent aussi pour un grand nombre de tissus variés. Un réglage aisé et rapide des différents dispositifs vous permettra d'obtenir un rendement optimal et une usure minime.

Si, par contre, votre programme de fabrication comprend un grand nombre de tissus soumis à de fréquents changements, les métiers automatiques RUTI donneront plus que jamais à votre fabrication la flexibilité nécessaire.

300 métiers
automatiques
Type BAVN
120 cm
Amortissement métiers
fr.s. 0,016/1000 duites



Connaissez-vous notre nouvelle brochure de 40 pages « Machines de tissage Ruti dans le monde entier »?

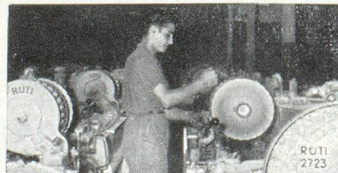
Avec RUTI :
production maximum
et flexibilité
dans tous les cas



1 contremaître: 100 métiers



1 tisserande: 60 métiers
159 600 fils de chaîne
1570 000 000 m de trame/an



1 garnisseur de magasins:
690 cannettes/heure
50 métiers



ATELIERS DE CONSTRUCTION DE RUTI S. A., Succession de GASPARD HONEGGER, RUTI-ZH, Suisse